

dit-il, que les enfants en deviennent camus. Quand on le feroit exprès, il ne feroit pas possible d'imaginer une absurdité comparable à celle-là.

Le critique se trompe à-peu-près dans le même sens, lorsqu'il assure qu'il y a des peuples qui regardent les grands ongles comme une beauté. Dans plusieurs provinces de l'Asie & de l'Afrique on se laisse croître un ongle à chaque main, non pas pour prouver qu'on est beau, mais pour prouver qu'on est noble ou lettré; puisqu'avec deux grands ongles aux mains on ne peut exercer aucun art mécanique. Il ne faut donc pas confondre ce qui est une preuve de noblesse, avec ce qui pourroit être une preuve de beauté.

Ce n'est pas mon idée d'entrer ici dans une discussion suivie de tant de coutumes dont on a ridiculement expliqué l'origine ou la cause: je me contenterai de faire encore observer qu'après avoir confondu les modes qui affectent la parure avec celles qui affectent le corps, le critique n'a pas même distingué un défaut naturel, tel que le goût des Tirolois, d'avec ces défauts artificiels qu'on imprime aux enfants Américains. C'est une pure imagination de sa part de croire que les goitreux se moquent de ceux qui ne le sont point: ils connoissent trop bien pour cela la source de leur mal, dont ils savent se consoler en usant d'une certaine déférence à l'égard de ceux en qui ce mal est parvenu à son comble, & c'est le bon naturel qui leur inspire ce sentiment de commisération envers des malades incurables. Je fais bien que Belon & quelques autres auteurs ont prétendu qu'en employant un certain ré-

7